

Dans la Campine on répand au printemps sur le seigle un mélange de trèfle, de navets et de carottes, destiné à servir de nourriture d'hiver aux animaux.

Les cultures de cette sorte sont le plus souvent très-avantageuses, parce que sans une grande augmentation de frais de main-d'œuvre, elles ajoutent à la somme des produits. Néanmoins, il ne faut pas se dissimuler qu'elles sont toutes sans inconvénient. Il en est qui épuisent excessivement le sol; d'autres qui nuisent d'autant plus à la récolte principale que leur développement est plus rigoureux. Il arrive quelquefois encore que la croissance du lin est sensiblement entravée, arrêtée même par la végétation du trèfle.

La principale condition du succès est donc que la plante choisie comme récolte secondaire soit d'une végétation moins rapide que l'autre; mais il importe aussi que cette dernière ne couvre pas tellement le terrain qu'elle en éloigne l'air ambiant et la lumière. Sous ce double point de vue, l'un des meilleurs exemples qu'on puisse offrir est sans doute la culture simultanée du blé et du trèfle.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Monseigneur l'Administrateur du diocèse est actuellement en visite pastorale dans les paroisses du comté de Témiscouata. Là comme dans celles de Kamouraska, qu'il a précédemment visitées, il est partout reçu avec un vif empressement et les plus grandes démonstrations de respect et d'amour. Toutes les voies que Sa Grandeur doit suivre sont bordées de verdure, ornées d'étendards, de banderoles, d'inscriptions les mieux appropriées, se rencontrent çà et là souvent d'arcades de triomphe.

Mais le spectacle le plus édifiant et à la fois le plus sublime est celui qu'offre l'arrivée de l'évêque à chaque église. En effet, qu'il est beau de voir toute une paroisse réunie, tomber à genoux comme un seul homme, au premier signal de l'approche de son premier pasteur et courber son front sous la main sainte qui fait descendre la bénédiction du ciel sur elle. Il est encore édifiant de voir avec quelle avidité nos populations écoutent la parole si simple, si claire et si persuasive de leur évêque. Aussi on remarque avec la plus grande satisfaction que chacune de ces paroisses recueille les fruits les plus abondants de ce court passage au milieu d'eux.

Le *Journal des Trois Rivières* dont nous avons annoncé l'apparition, il y a à peine quelques semaines, continue de prendre au sérieux sa mission de journal religieux; il s'attaque à l'erreur partout où il la rencontre, il la terrasse et la foudroie. Ses armes fortement trempées, son courage, son énergie, son habileté dans la lutte lui assure toujours la victoire, même contre ses adversaires les plus redoutables.

Dans ses derniers numéros il contient des articles de la plus haute portée et qui devront jeter le plus grand jour sur des sujets qui ne sont souvent pas assez approfondies. Son cinquième article contre *Les*

misérables de Victor Hugo, et Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, due à une plume étrangère, méritent d'être lus avec la plus grande attention, par tous ceux qui tiennent à la propagation des saines doctrines parmi nous.

On ne saurait donc trop recommander à tous les canadiens d'accorder tout l'encouragement dont ils sont capables à une semblable publication. Encore quelques mois d'existence, et déjà on pourra toucher du doigt les fruits précieux qu'elle aura produits. Certains journaux seront plus sobres de citations dangereuses et malsaines, de reproductions empoisonnées, d'éditoriaux peu réfléchis et où l'erreur perce malgré les nuages dont on essaie de l'envelopper. Ce sera un danger de moins pour leurs lecteurs et notre société, en général.

Le vingt-deux de juin, Québec a encore été visité par un terrible incendie. Près de cent cinquante maisons, dans la rue Champlain, sont devenues la proie des flammes et ont jeté sur le pavé des rues cinq à six cents familles privées de tout. Les citoyens de Québec qui, dernièrement ont souscrit une somme considérable pour le soulagement des inondés du district des Trois-Rivières, se trouvent donc encore dans la pénible nécessité de soulager une aussi grande misère. Nous n'en doutons pas, ils se montreront encore dans cette circonstance, digne de leur haute réputation, quand il s'agit de secourir des frères malheureux.

Nos délégués sont attendus de jour avec empressement par tous les partis. Le *Morning Post* contredit l'avancé des feuilles qui ont déjà porté jugement sur le résultat de la mission des délégués, et qui ont déclaré que nous n'avons rien à attendre de la mère-patrie. Attendons encore avec un peu de patience et dans quelques jours nous saurons tout. Ce sera alors le temps de se réjouir ou de s'attrister. On se répand presque toujours d'avoir jugé trop précipitamment ce qui ne nous est pas donné de connaître. Un jugement trop tôt porté et qui se trouve erroné, nous nuit presque toujours, même auprès de nos amis.

Chez nos voisins la grande question du jour est toujours le procès des assassins et de ceux qu'on prétend être concernés dans le complot. On le continue avec une ardeur sans égale. Des témoins de toute valeur, accourent de toute part et assiègent le tribunal judiciaire. Tous les jours, on y entend faire les révélations les plus extraordinaires, mais qui, pourtant, ne surprennent personne et trouvent partout des incrédules.

Davis est toujours sous les verroux, traînant de lourdes chaînes, n'offrant plus dans sa personne qu'un misérable squelette! Johnson et Butler, le bourreau de la Nouvelle Orléans, tressaillent d'une allégresse diabolique à la vue de cette grande âme si profondément humiliée!

Pourtant, pour rendre ample justice au nouveau pré-sident, nous devons avouer qu'il n'a pas complètement fermé l'oreille à la voix de la presse européenne. Le cri d'indignation qui s'est fait entendre de toute part, les dispositions hostiles qui se sont manifestées au grand